

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 2,
Mai 2026**





**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de
 l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBBA, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/master/journallist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Anglais

1. **Urban transformation and gentrification in America in Upton Sinclair's
the jungle and Zadie Smith's white teeth**
Didier KOMBIENI..... 1-17
2. **Power and Authority in Discourse: An analysis of pragmatic
strategies in Dan Fullani's one man, two votes**
Marius Eder BROU..... 18-33
3. **Investigating Contemporary History of US Interventions
in Venezuela and Current Developments**
SY Mamadou Malal..... 33-53
4. **In-between two worlds: struggling for a new cultural identity
in Buchi Emecheta's The new tribe**
Koffi Gérard KOUADIO..... 54-67
5. **Resilience and Survival in Ernest J. Gaines'
The Autobiography of Miss Jane Pittman (1971)**
Mariame WANE LY & Abdoulaye NDIAYE..... 68-79

Etudes hispaniques

6. **Poética de la metamorfosis: el neobarroco como nuevo realismo
en esa puta tan distinguida de Juan Marsé**
Oumar MANGANE..... 80-94
7. **La Iglesia y la emancipación ilustrada: una lectura crítica del proyecto
colonial latinoamericano desde El papel quemado de Jaime Díaz Rozzotto**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 95-108

Lettres Modernes

8. **Émile Zola et Calixthe Beyala, une écriture inclusive :
vers l'émergence féminine**
Elise ABENG ZE..... 109-128
9. **Didactique du français langue seconde : quel encadrement pédagogique
pour un développement professionnel efficient des enseignants ?**
Arnaud OUÉDRAOGO..... 129-145
10. **L'occupation abusive des terres dans Raga et le rêve mexicain de Jean-Marie
Gustave LE CLÉZIO, une violation du droit
à la propriété**
Yaya KONÉ..... 146-159
11. **Travailler le sacré. Polar africain et capitalisme de l'occulte
chez Konaté et Ndione**
Taoussi Taoukamla BICHARA..... 160-175

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

- 12. Imaginaire littéraire et développement durable : une analyse de
La danse du vilain de Fiston Mwanza Mujila**
Eulalie Patricia ESSOMBA..... 176-189
- 13. La transparence esthétique dans les romans d'Octave Mirbeau :
entre expressionnisme et subversion romanesque**
DZENE EDZEGUE Joseph Bénard..... 190-201
- 14. Culture matérielle et culture immatérielle dans l'organisation
des funérailles moose du village de Yaké**
SARE Honorine & SAOUADOGO Sidibéouéndin..... 202-214

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Communication des organisations féministes sénégalaises et
industries culturelles : la provocation comme stratégie de visibilité**
Alioune Badara GUEYE & Ngagne FALL..... 215-227
- 16. Supports de sensibilisation des maladies cardiovasculaires
en Côte d'Ivoire : un regard sociolinguistique**
Ahi Yao Guillaume, Kouadio Amah Victoire & Konan Kouacou Fabrice..... 228-242
- 17. Médias numériques et propagande contre le 4ème mandat
lors de l'élection présidentielle ivoirienne de 2025**
Koffi Nestor N'DRI..... 243-259
- 18. Communication et musique urbaine ivoirienne : influence,
recomposition des valeurs et dynamiques d'appropriation des jeunes**
Boni Hyacinthe KPANGBA..... 260-276

Patrimoine, art, culture et cinéma

- 19. La "Maison des artistes" de Grand-Bassam : sociographie d'un lieu de
création et de diffusion de la peinture contemporaine en Côte d'Ivoire**
Krou Eugène ASSOUMOU..... 277-291
- 20. Le langage indicible dans l'art des cordes tissées de Christian Lattier**
Yoro Emmanuel GUEYE..... 292-307
- 21. Modélisation du féminisme dans le cinéma documentaire :
la femme porte l'Afrique d'Idriss Diabaté**
Nangnintaha Estelle KONÉ & André Banhouman KAMATE..... 308-321

Informatique

- 22. Transition numérique et gestion des productions scientifiques :
état des lieux, contraintes et recommandations**
Aminata Nadège SAKO Epse BAYOKO & Abou Bakary BAYOKO..... 322-333

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**Civilisations**

- 23. La piraterie dans les provinces anatoliennes à l'époque hellénistique**
Ibrahima DIAMANKA..... 334-347

Archéologie

- 24. Savoir-faire ceramique du nord et du sud de la Côte d'Ivoire :
cas des zones de Tengrela et d'Anyama**
Tiantio SANOGO épse BAMBA & Affoua Eugénie KOUAME..... 348-360

Histoire

- 25. Le Zhégié de Dassa : fonctionnement d'une juridiction traditionnelle
et enjeux de sa valorisation patrimoniale (Burkina Faso, Nando)**
Boukary DABAL & Désiré BATIENO..... 361-372
- 26. La politique étatique de la protection de l'environnement minier
en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
SIDIBE Nohan & NDIA YE El Hadji Amadou Ba..... 373-389
- 27. Gouvernance coloniale et marginalisation socio-spatiale
dans la ville de Daloa : 1920 -1956**
Blé Angélin LAGO 390-401
- 28. La diplomatie publique sud-coréenne en Côte d'Ivoire (2011-2021)**
Yao Serge-Rodrigue AHI..... 402-418
- 29. Administration coloniale et transformations économiques
en Côte d'Ivoire de 1908 à 1960**
N'Goran Alphonse BROU..... 419-433
- 30. L'identité natchaba du XVI^e au début XX^e siècle**
Sougla YATOUTI & Ilaboti DIPO 434-450
- 31. Migration et installation des Noumou (Danlèssôgô)
chez les Koulango de Nassian (XVIII^e - XX^e siècle)**
Koffi Alain KOUASSI..... 451-463
- 32. Acteurs et organisation de la commercialisation du cacao
dans la région de l'Indénié (1920-1970)**
Alfred Brondon Esso AKESSÉ & Antoine Koffi GOLÉ 464-485
- 33. Les mutuelles dans le développement local : l'exemple de la mutuelle
de développement de la sous-préfecture de Napié (nord Côte-d'Ivoire)
de 1965 à 2014**
Valy YEO..... 486-503
- 34. Système de santé colonial et construction du chemin de fer
en Côte d'Ivoire (1904-1931)**
Chidjé Mireille Léontine AKRE, Blé Angélin LAGO &
Ange Barnabé ADOFFI..... 504-518

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

- 35. La commémoration tournante du 11 décembre au Burkina Faso 2008 -2020 : dynamique d'urbanisation et enjeux sanitaires dans les villes de Manga et de Tenkodogo**
Moussa ZABSONRE & Inoussa YELBI..... 419-534
- 36. La pénétration coloniale française dans le pays bhété de Soubré, 1897-1910**
Huberson Bahi POAMÉ & Mamadou BAMBA..... 435-546

Géographie

- 37. Infrastructure hydraulique, fragmentation des parcours pastoraux et vulnérabilités du pastoralisme à Diama dans le Delta du fleuve Sénégal**
Ramata Ndianor, Aliou Ndao, Tamsir Mbaye & Cheikh Samba Wade 547-564
- 38. Electrification et développement socio-économique dans le village de Dialakorobougou, commune de Mountougoula au Mali**
Idrissa Amadou TRAORE & Idrissa Issa CISSE..... 565-578
- 39. Perception des populations sur les impacts socio-économiques et écologiques des ouvrages antiérosifs dans la zone girafe de Kouré au Niger**
ISSAKA ATTININE Abdoul Nasser & ILBOUDO Dieudonné..... 579-595
- 40. Les intermédiaires fonciers dans la ville de Kolda (Sénégal) : entre opportunités et contraintes**
Yaya DIALLO & Oumar SY..... 596-609
- 41. De l'agrovillage à la ville secondaire en recomposition : dynamiques économiques, pressions foncières et transition urbaine à Bonoua (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)**
Jean Baptiste ESSAN & ALOKO N'Guessan Jérôme..... 610-629
- 42. Santé reproductive en milieu rural et dispositifs du SWEDD : lecture territoriale à San-Pedro**
Oulai Munné-Prisca YOH Épouse TIA & Koua Ange Donatien BROU..... 630-645
- 43. Les territorialités dans l'espace périurbain dakarois : cas de Diass et Sindia**
Seybatou THIOM..... 646-662
- 44. Facteurs associés à l'augmentation du recours aux consultations prénatales au Burkina Faso**
Fahimatou Rayagne-Wendé OUEDRAOGO & Moussa BOUGMA 663-677
- 45. Valorisation des résidus de cacao et empowerment des femmes rurales : enseignements de la sous-préfecture de Soubré (Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**
Kopeh Jean-Louis ASSI..... 678-694
- 46. Influence socio-environnementale et sanitaire du niveau de dégradation des entre deux maisons dans la ville de Gagnoa : cas d'Afridougou, Dar-es-Salam et Odiennékourani**
Abdoul Karim TOURÉ..... 695-710

- 47. Échec scolaire des élèves en classe d'examen dans les établissements d'enseignement secondaire public de la ville de Bouaké : Évolution, facteurs explicatifs et stratégies de réduction**
Faustin GUEI, SEKA Ayenon Ferdinand,
Yah Edwige Bénédicte N'GUETTA épouse GBOKO & Émile Brou KOFFI..... 711-727

Philosophie

- 48. Théorie critique et progrès : Max Horkheimer et la signification de l'individu**
Bi Drigoné Gilles Martial TOUBOUI..... 728-739
- 49. Le Wittgenstein de Hintikka : une réinvention formelle ou une incompréhension des jeux de langage de Ludwig Wittgenstein ?**
Yao Jacques KOUAMÉ..... 740-762
- 50. La vérité chez Claude Bernard : du dualisme qualitatif à l'unité quantitative**
Kouacou Firmin Luc KOFFI..... 763-774
- 51. Meilleur des mondes possibles leibnizien et fléaux d'un monde émergent : cas de l'homosexualité**
Konan Adolphe Dumas N'GATTA..... 775-795
- 52. De l'extrémisme violent aux insécurités en Afrique : une réflexion à partir de Kant**
AVOCES David Pierre..... 796-812
- 53. La pensée face au déterminisme algorithmique : les fondements bernardiens d'une complémentarité par-delà les antagonismes**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 813-825
- 54. Intelligence Artificielle (IA) et crise ontologique de l'humanité : objectivation de la pensée comme oubli de l'Être**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 826-844
- 55. Neurosciences et environnement : comment vaincre l'éco-anxiété ?**
COULIBALY Sionfongon Kassoum & GONDO Golou Roseline..... 845-857
- 56. Éthique transcendantale et création technique : l'impératif catégorique comme horizon**
Akpolé Koffi Daniel YAO..... 858-870
- 57. La morale sartrienne, un gage des droits des immigrants**
Kouassi Jean-Jacob KOFFI 871-884
- 58. Mariage pour tous : Entre dynamisme mondial et justice sociale**
Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 885-896

Anthropologie et sociologie

- 59. Contribution de la MUCREFCI Daloa dans la reconstruction socio-économique des fonctionnaires et agents de l'État de la région du Haut-Sassandra (Côte d'Ivoire)**
DJETTE Grah Cyrille, KONAN Koffi,
KOFFI Alexis & SANOGO Mamadou..... 897-915
- 60. Genre et développement par l'agriculture en Côte d'Ivoire : cas des femmes du village de Dihi dans le Département de Korhogo**
Navouon FANNY, Olivier GNAN & Nambalassigué Kolo KONE..... 916-932
- 61. Itinéraires thérapeutiques des usagers de drogues dans le contexte urbain abidjanais**
Félicien Yomi TIA 933-951
- 62. Grossesses non désirées et recours à l'avortement clandestin chez les jeunes femmes au Gabon**
Steeve-Thierry BALONDJI & Aimée Patricia NDEMBI NDEMBI..... 952-974
- 63. Foncier et gouvernance migratoire en milieu rural. Les relations intercommunautaires à l'épreuve de la marchandisation de la terre**
Mahamadou ZONGO..... 975-992
- 64. Confrérie des chasseurs en Haute Guinée : mutation entre chasse, environnement et politique**
Sidiki KOUROUMA, Lamine MANSARE & Soumahila BAYO 993-1011
- 65. Féminisation du maraîchage et vulnérabilités socio-institutionnelles dans la gestion de l'eau à Solomougou**
Namè Hassan YÉO & Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU..... 1012-1026
- 66. Le choléra dans le discours de Guy de Maupassant : entre imaginaire populaire et rationalité scientifique**
Martial BAMA..... 1027-1034
- 67. L'extorsion du surtravail de la femme en milieu rural de la Haute Guinée : la mobilité comme mode de recherche d'autonomie ?**
Mamoudou CONDE..... 1035-1058
- 68. Conflits autour de la culture attelée à Atchangbadè au Togo : enjeux, acteurs et mécanismes de résolution**
Konga PALASSI..... 1059-1076

Criminologie

- 69. L'abandon familial et pratiques sexuelles chez des detenu/e(s) au pôle pénitentiaire d'Abidjan**
Rebecca Paule Jacqueline DO & Diescieu Aubin Sylvère KAZON..... 1077-1090
- 70. Enjeu de pouvoir et gestion de risques miniers dans le Haut Katanga : cas du site de Ruashi-mining à Lubumbashi**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1091-1108

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Psychologie

**71. Comportements à risques d'accidents de la circulation
des conducteurs de motos taxis à Bingerville**

YAO Koffi Constant, AKA Blainson Alain &
KOUADIO Lou Younan Yolande 1108-1122

SECTION 4 : SCIENCES ET TECHNOLOGIES

**72. Obstacles à l'accès à l'éducation pour les enfants handicapés
dans un contexte de forte croissance démographique
dans la ville de Parakou (Bénin)**

Boni Romulus BIAOU & Hervé A. KOMBIENI..... 1123-1139

Gouvernance coloniale et marginalisation socio-spatiale dans la ville de Daloa : 1920 -1956

Blé Angelin LAGO

*Maitre-assistant CAMES,
Département d'Histoire,
Université Jean Lorougnon Guédé,
Daloa - Côte d'Ivoire,
Email : ange18ble@gmail.com*

Date de soumission : 13-04-2026

Date de publication : 31-05-2026

Résumé

Chef-lieu du cercle du haut-Sassandra, Daloa est une localité aux potentiels économiques et naturels énormes, et dont l'exploitation et la mise en valeur ont nécessité l'implication de plusieurs groupes de populations, aussi bien celles qui ont migré volontairement que celles qui ont été recrutées en masse par l'autorité coloniale. Cependant, la gestion proprement dite du centre urbain laisse apparaître une compartimentation fondée sur des rapports de marginalisation et de discrimination suivant la hiérarchie entre Blancs et Noirs. Cette étude réévalue la cohabitation dans les centres urbains coloniaux et met en exergue ses implications pendant le colonialisme triomphant. La méthodologie est basée essentiellement sur la recherche documentaire, l'observation de terrain et les témoignages oraux. Tout ceci aboutit aux résultats selon lesquels la politique de marginalisation socio-spatiale a été organisée par l'administration coloniale pour répondre à des impératifs social, sanitaire et sécuritaire.

Mots-clés : Gouvernance urbaine, Colonisation, Phobie, Marginalisation Daloa.

Colonial governance and socio-spatial marginalization in daloa from 1920 to 1956

Abstract

Daloa, capital of Haut-Sassandra is a locality with enormous economic and natural potential and whose exploitation and development required the involvement of several groups of populations, both those who migrated voluntarily and those who were recruited by the colonial authority. However, the actual center reveals a compartmentalization and discrimination following the hierarchy between Europeans and Africans. This study reassesses cohabitation in colonial urban centers, and highlights its implications during triumphant colonialism. Its methodology is based on documentary research, direct observation and oral testimonies. It emerges from this study that socio-residential segregation is organized by the colonial administration for health and security reasons.

Keywords: Urban governance, Colonization, Fear, Marginalization, Daloa

Introduction

L'organisation administrative de Daloa en tant qu'entité urbaine débute à la fin de la répression coloniale en 1920 (B. A Lago, 2019, p.53). Certes, dans la foulée, des infrastructures sociales de première nécessité ont été créées, notamment l'école régionale en 1909 et l'infirmierie en 1913, mais à cause de l'instabilité dans la région du fait des révoltes de la population locale et de la première Guerre mondiale, le processus d'urbanisation qui était arrêté en 1914, reprend en 1920 avec le premier projet de plan d'urbanisme directeur (PUD) et l'ouverture d'un front de lotissement des quartiers résidentiel et africain (A. Diabaté, 2018, p. 113).

Dans ce processus d'urbanisation, le pouvoir colonial crée les quartiers et dispose les populations en fonction des affinités ethnosociologiques. Ainsi, le quartier africain reçoit la masse de la population locale, allogène et étrangère (Sénégalais, Soudanais, Voltaïques etc.) ; le quartier commerce concentre essentiellement les Syro-libanais, et enfin les Européens, les maîtres de l'administration habitent le quartier résidentiel (Kipré, 1985, p. 145). Cette compartimentation spatiale du centre urbain colonial se répercute sur les rapports sociaux avec la marginalisation et la discrimination dans les relations intercommunautaires (B.A Lago, 2019, p. 58). Et cela demeure jusqu'en 1956, année du triomphe électoral des colonisés à la tête du conseil municipal de la commune mixte de Daloa. Dans quelle mesure la gouvernance coloniale, à travers ses politiques d'aménagement et de gestion urbaine, a-t-elle favorisé l'émergence d'une marginalisation socio-spatiale dans la ville de Daloa entre 1920 et 1956, et quelles en furent les conséquences sur l'organisation sociale et territoriale de la cité ?

L'objectif est d'analyser l'impact de la gouvernance coloniale sur l'organisation urbaine de Daloa entre 1920 et 1956, afin de comprendre comment les politiques coloniales ont contribué à la marginalisation socio-spatiale des populations locales. Le plan de cet article montre d'abord la méthodologie de l'étude et un aperçu général de la marginalisation. La deuxième partie identifie les causes de cette politique et enfin, la dernière partie analyse l'impact de la discrimination socio-spatiale de la gouvernance urbaine coloniale

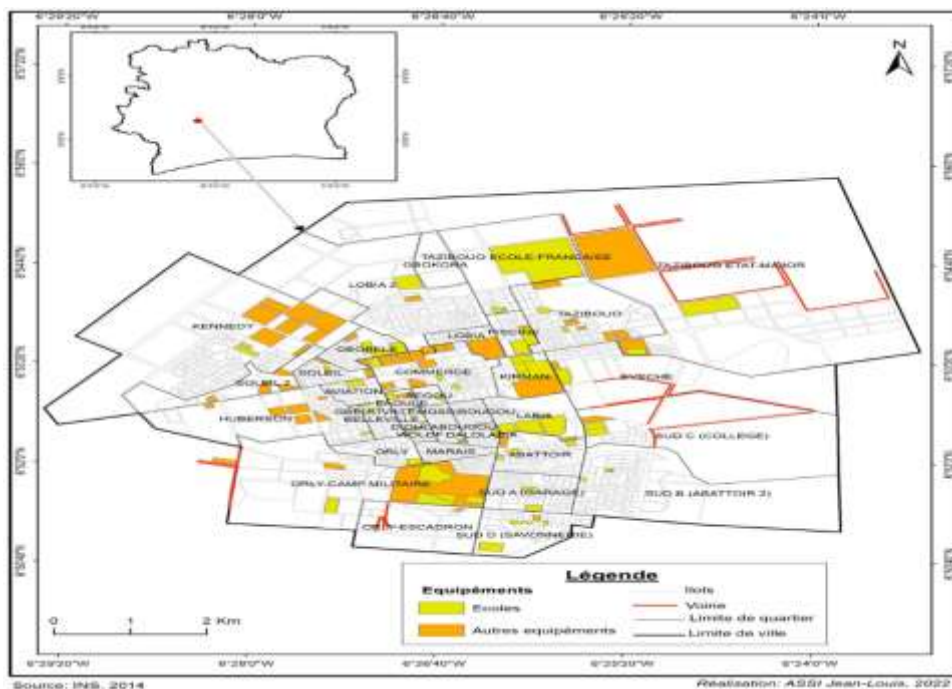
1. Méthodologie

1.1. Le cadre de l'étude

Le cadre de notre étude est Daloa, ville située à 6°53 de latitude Nord et à 6°27 de longitude Ouest (Y. E. Kouassi, 2021, p. 45). Cette ville est localisée au centre-ouest de la Côte d'Ivoire, à environ 400 km d'Abidjan, la capitale économique du pays. Elle est surtout située au carrefour de deux axes routiers internationaux. La ville de Daloa est une capitale régionale

historique depuis l'époque coloniale, du fait de sa position stratégique de ville carrefour et commerciale. En effet, le commerce précolonial et colonial du cola lui impose ce statut, car le cercle du Haut-Sassandra dont Daloa est la capitale est une zone pourvoyeuse de cola (G. J. Zunon, 1977, p. 336) et Daloa reçoit de ce fait, plusieurs groupes de population surtout du nord mandingue pour ce négoce (C. Wondji, 1972, p. 130). Ceci a ouvert plusieurs pistes d'accès à ce centre urbain. Chef-lieu du département du même nom, il est limité au nord par les départements de Vavoua et de Zuénoula, au sud par le département d'Issia, à l'Est par le département de Bouaflé et à l'ouest par celui de Zoukougbeu (voir carte)

Carte 1 : La commune de Daloa



1.2. Méthode de collecte des données

Notre méthodologie s'est essentiellement basée sur la recherche documentaire, notamment les sources d'archives nationales et les ouvrages généraux. Les archives nationales de Côte d'Ivoire (ANCI) sont en effet, les archives de l'administration coloniale où nous avons consulté les séries EE (affaires politiques), DD (recensement de la population) et HH qui s'intéresse à l'encadrement sanitaire des populations dans les centres urbains. Quant aux ouvrages généraux, ce sont des ouvrages scientifiques consultés pour constituer la base théorique de notre étude. Il s'agit notamment des articles, des thèses et mémoires portant sur la vie urbaine en général à l'époque coloniale et les processus d'occupation des localités par les populations migrantes. Quelques entretiens oraux nous ont permis enfin de parfaire la recherche de l'information avec les témoignages de quelques personnes qui ont connu la ville coloniale et ses réalités. Tous ces documents consultés et entretiens réalisés nous ont donné

des informations utiles sur la vie communautaire dans les villes et sur les actions de gouvernance urbaine en contexte colonial.

2. La marginalisation au cœur de la gouvernance coloniale

Créée à partir du poste militaire colonial, le centre urbain de Daloa devient, dès les années 1930, l'un des centres urbains les plus importants de la colonie. Avec les intenses activités économiques, notamment le commerce du cola, du palmiste, du caoutchouc naturel et plus tard de l'économie de plantation, les masses de populations effectuent des migrations volontaires à Daloa, et d'autres sont recrutés en grand nombre par l'administration coloniale. Par exemple, dans un rapport politique sur le recensement de la population de Daloa, chef-lieu de cercle en 1937, l'administrateur du cercle Antoine Touzia révèle que :

En plus du nombre de personnes dont nous avons favorisé l'intégration dans la ville dès 1921, plus de 1400 personnes adultes ont effectué des mouvements volontaires pour s'installer à Daloa sur une période de trois années, allant de 1933 à 1936. Cette présence humaine contribue énormément à l'exploitation économique de la localité¹.

Ces personnes proviennent pour la plupart du Soudan français, de la Haute-Volta et du nord manding de la colonie. Cette politique de recrutement permet à la petite cité coloniale de Daloa de prendre un important essor au milieu des années 1940. P. Kipré (1985, p. 91) confirme dans son étude pionnière sur les villes coloniales de la Côte d'Ivoire que « l'urbanisation rapide de certaines localités forestières comme Daloa est le fait de la politique volontariste de l'administration qui implique les populations à l'exploitation et au processus d'urbanisation de la localité ».

Toutefois, la cohabitation devient difficile en contexte de colonialisme triomphant et la suspicion s'installe entre les Noirs et les Européens, maîtres de la ville. Selon J. N Loucou (2016, p. 119), cette suspicion est liée « au complexe que les Européens ont développé vis-à-vis des Noirs, à propos de la contagion de la fièvre jaune qui a décimé la population européenne dans les villes de Bassam et de Bingerville vers la fin du XIX^e siècle ». C'est pourquoi, dans toutes les villes surtout forestières, ils développent des réflexes de mise à l'écart et d'isolement comme le rappellent J. B Seka et A. B Adoffi (2021, p. 24) qui analysent le fait probable du célibat et de la solitude qui affectent la vie des Européens dans la ville.

Les résultats de cette étude se structurent en trois principales parties. La première partie montre un aperçu général de la marginalisation dans la gouvernance coloniale. Quant à la

¹ ANCI, 2 DD125-X3, Dossier spécial recensement de la population du cercle de Daloa, rapport du 10 Janvier 1937

deuxième partie, elle identifie les causes de cette politique, et enfin la dernière relève les impacts de la discrimination socio-résidentielle sur la ville.

2.1. L'aperçu de la marginalisation dans la gouvernance coloniale locale

La gouvernance urbaine de l'époque coloniale rime toujours avec marginalisation, discrimination et subordination suivant la hiérarchie colons et colonisés et/ou Blancs et Noirs (J.N Loucou, 2016, p. 191), aussi bien dans la territorialisation de l'espace urbain que dans la cohabitation socioprofessionnelle.

2.2. La marginalisation territoriale à Daloa (1920-1950)

La ville de Daloa n'est pas le fruit de l'évolution ou de la transformation d'un village autochtone. Bien au contraire, comme le mentionne P. Kipré (1985, p. 84), auteur de la seule étude pionnière sur les villes coloniales ivoiriennes, « (...) le village autochtone le plus proche est situé à près de deux kilomètres du poste ». En effet, le centre urbain de Daloa est un espace créé ex-nihilo. Il a été aménagé et organisé par l'administration coloniale à partir du poste (P. Kipré, 1985, p. 85). Le domaine forestier sur lequel est bâti le poste en 1905 est la propriété foncière de la tribu des Zébouo-Galébawans et entouré par quatre villages autochtones de cette tribu, que sont : Lobia, Labia, Gbeuligbeu (Gbeuliville) et Zawra (Tazibouo). Mais la politique de marginalisation territoriale est mise en œuvre dans le processus de développement de l'espace urbain. Pour ce centre urbain de Daloa, le premier plan de lotissement initié par le gouvernorat central est établi en 1924 (P. Kipré, 1985, p. 89), mais il est contesté par l'administration locale vu que l'endroit choisi pour y établir le quartier résidentiel est sur une pente² et « risque de subir les eaux usées et autres immondices des quartiers africains » Une masse de populations malinké, soudanaises, et divers groupes étaient en effet déjà installés sans aucune réglementation en 1921 sur l'autre colline, près du village de Gbeuligbeu. L'administration approuve cette présence humaine à cause de l'importante activité économique à promouvoir dans la région. En 1927, un nouveau plan de lotissement est établi et cette fois-ci, avec le quartier résidentiel sur la colline, près du poste et concerne quelques 40 lots urbains; il est densifié en 1931 avec plus de 75 lots supplémentaires (A. Diabaté, 2018, p. 106). Cela permet l'ouverture du quartier des agents coloniaux et du village des représentants, respectivement au Nord et au Nord-est du quartier résidentiel.

L'administration française implante dans ce quartier résidentiel, en plus des premiers services cités plus haut, le service des douanes, de la poste, le tribunal indigène et 15 maisons pour

² ANCI, *Monographie de Daloa* « Renseignements divers. Lotissement de Daloa ». *Rapport trimestriel. Troisième trimestre 1924*

loger les chefs de services, les responsables des maisons de commerce européennes etc. Les Français qu'on retrouve dans le centre urbain y sont tous logés également. Non loin de la résidence de l'administrateur se trouve le cimetière du quartier dans lequel on n'enterre que les Français. Les autres Européens non Français n'y ont pas droit. C'est le cas de Pedro Picho, un Italien, agent des travaux publics résident à Daloa depuis 1923, mort en 1939 et enterré dans le cimetière de Labia, où sont également enterrés les Syro-libanais et autres assimilés³. Plus tard, en 1932 avec la crise économique et la diffusion des nouvelles cultures extensives, l'administration fait venir du nord de la colonie une forte main d'œuvre dans la petite ville. Cette nouvelle population impose aux autorités l'extension du gros quartier africain, subdivisé en quartier Dioula et quartier Baoulé à un kilomètre au sud du quartier résidentiel (B. A Lago, 2019, p. 57). Toute la politique de développement urbain se concentre dans ce seul quartier, laissant les autres dans l'isolement total.

Pour l'électrification par exemple, le quartier résidentiel est le seul à être éclairé au groupe électrogène de 1928 jusqu'en 1953, année où Daloa devient commune mixte (A. Diabaté, 2018, p. 107). Le gros quartier africain et les villages autochtones limitrophes restent non électrifiés. Pourtant quelques privilégiés de la société urbaine tels que les Syro-libanais et certains riches commerçants Noirs comme Lanciné Diabi pouvaient s'offrir des groupes électrogènes personnels⁴. Mais, ils n'y ont pas droit, vu qu'un arrêté colonial interdit toute acquisition de groupes électrogènes par les indigènes dans la petite ville⁵. Cela relève du seul privilège de l'administration Française. Ce sont seulement les lieux du pouvoir du quartier résidentiel, c'est-à-dire les résidences des principaux chefs des services publics, des responsables des maisons de commerce et les domiciles des autres habitants du quartier résidentiel qui sont éclairés (J. V. Zinsou, 1975, p. 77) Cette décision participe en fait, d'une stratégie de domination et de maintien d'une certaine idée de supériorité : reconnaître la grandeur du pouvoir et subir ses influences, comme l'indique S. Reculin (2017, p. 3) « La décision de l'éclairage d'une ville vient du pouvoir central et la lumière se diffuse du centre vers la périphérie ». Même en 1941 sous l'administrateur Severin Peraldi, principal artisan de la ville moderne, l'installation des poteaux et des lignes électriques se limite au quartier résidentiel, et permet l'éclairage des principales artères de ce quartier. Les ménages africains et autres zones d'habitations modestes ne se contentent que de l'éclairage à la lampe à pétrole.

³ ANCI, 4DD40, *Décès et inhumation des Européens et assimilés dans les centres urbains de la colonie*. X12, Dossier sur Daloa, 1926-1940.

⁴ Cf. Germain Tapé Doubahi, notre entretien du 15 novembre 2019 à son domicile de Lobia (Daloa)

⁵ ANCI, 3EE/X, *Arrêté n°105, Portant réglementation de la vie urbaine à Daloa*, dossier n°006, 20 décembre 1927.

Et la nuit, la lumière du quartier résidentiel est visible par les habitants du quartier africain et les autres zones périphériques du fait de sa position en hauteur. La nuit présente ainsi deux aspects, du fait de l'éclairage du quartier résidentiel qui produit une ségrégation socio-spatiale. Il joue le rôle d'un mur invisible qui sépare les Européens des Africains dans le même espace urbain et sous le même pouvoir politique. Cette marginalisation est aussi visible dans les rapports intercommunautaires et socioprofessionnels.

2.3. La marginalisation socioprofessionnelle au cœur de l'action coloniale

La gouvernance urbaine coloniale accentue les clivages sociaux par l'omniprésence de sa politique de compartimentation du territoire urbain. Il résulte de fait, de la présence de deux différentes sociétés dans le centre urbain. D'un côté, on a le colonisateur de race blanche, vainqueur en terre de conquête. De l'autre côté, il y a les populations noires, les colonisés qui subissent le fait colonial. La communauté des Européens de la cité est inférieure à celle des Noirs, d'un point de vue numérique. Ainsi, les Européens affichent-ils toujours leur propension à vivre à l'écart des "masses indigènes", comme on le constate lors du réaménagement de l'espace urbain en 1930. Ils affectionnent de vivre repliés sur leurs privilèges, loin des supposés bruits de tout genre du "monde indigène" (B. A. Lago, 2019p. 56). La communauté européenne est donc au sommet de la société urbaine. C'est la classe dirigeante avec les hauts cadres de l'administration, les officiers militaires, les cadres des entreprises commerciales et des forestiers. Ils ne sont pas à confondre avec la catégorie d'assimilés composée essentiellement des Syro-libanais, des Italiens et des Tchécoslovaques etc. qui vivent de commerce, tiennent des boutiques et aiment vivre repliés sur leurs familles. Ils sont au quartier commerce à 800 mètres à peu près du quartier résidentiel européen. En face de cette communauté européenne, se trouve l'immense conglomerat africain où groupes ethniques et familiaux se fondent. La communauté africaine est totalement mise à l'écart du pouvoir économique et politique. Même si cette masse de population africaine présente des catégories hétérogènes, vu qu'il y a dans la population locale ceux qu'on appelle les "évolués", ceux qui ont eu le privilège de l'instruction scolaire, leur permettant d'avoir accès aux petits emplois salariés, la grande communauté est totalement isolée. Les Africains occupent des postes subalternes dans l'administration : secrétaires, dessinateurs, commis etc. À ces "évolués" s'ajoutent les privilégiés du système colonial que sont les boys, les ouvriers et les gardes etc. Ils sont illettrés certes, mais jouissent de l'honneur et du privilège d'être au service des "grands" de l'administration, du pouvoir colonial.

Marginalisée et exploitée, la grande masse “d’indigènes” vit dans des conditions matérielles très précaires. Elle peuple les quartiers africains de la ville où l’organisation sociale montre une grande tendance au regroupement ethnique. Les conditions de vie étant relativement difficiles, l’intégration à la nouvelle civilisation urbaine devient lente et difficile. Plusieurs facteurs expliquent en effet, la méfiance des Européens dans la construction de la logique urbaine.

3. Les motifs de la politique de marginalisation dans la gouvernance urbaine coloniale

Bien qu’intégrée en territoire conquis, avec l’amorce de l’urbanisation de la localité, l’autorité coloniale émet toujours des réserves quant à la cohabitation avec les populations locales. Le quartier Européen résidentiel, situé à distance respectable du quartier africain, et bâti en hauteur, sur la principale colline de l’espace urbain, en est la parfaite illustration. Ce choix obéit aussi bien à des raisons sécuritaires que sanitaires.

3.1. L’éloignement du quartier Européen, un choix de sécurité de l’administration coloniale

Le cercle du Haut-Sassandra figure parmi les cercles qui ont opposé une farouche résistance à la présence française, avec plusieurs meurtres déplorés⁶. Certes, Zokou Gbeuli, chef de file des résistants est déjà capturé en 1911 et mort en 1912, mais les combats continuent sur d’autres fronts jusqu’en 1915. C’est le cas de Oualignon Dodo Guezé, chef guerrier des tribus Guétéguhé et Liguéguhé au nord-est de Daloa, chef-lieu de cercle, qui continue les combats en maintenant une atmosphère de crainte et d’instabilité dans la zone⁷. Finalement, un important détachement militaire français venu du cercle du Baoulé établit l’ordre dans le cercle de Daloa en repoussant les fauteurs de trouble. Ainsi, à cause de la situation d’hostilité générale qui prévaut dans le cercle de Daloa, l’administration procède à une réorganisation militaro-politique en subdivisant le cercle en quatre secteurs militaires, dont celui de Daloa, pour mieux contrôler et maîtriser les révoltes autour du chef-lieu du cercle⁸. Au départ, seul le poste, c’est-à-dire le bureau du commandant de cercle était installé sur la colline depuis 1905 et le quartier résidentiel à 500 mètres de là, pas trop loin de Lobia, un village autochtone de la zone. Mais avec la situation d’insécurité dans la région, le commandant de la région militaire, André Betsellerre résout d’installer le quartier résidentiel sur la colline pour le prémunir contre

⁶ Notamment l’assassinat de l’adjoint au chef de poste, Emile Lecoer en 1906 à Doudoua par les hommes de Zokou Gbeuli, et l’assassinat d’Andrien Hutin en 1907 à Gbetitapéa. Plusieurs autres meurtres ont été relevés en 1912, 1913, et 1915 dans le Dépié et le Guétéguhé, deux tribus situées au Nord-Est de Daloa.

⁷ Cf. Nahounou Semien, notre entretien du 20 Septembre 2019

⁸ ANCI, 2EE174 X2, Réorganisation politique et administrative du cercle de Daloa, mars 1924.

toute évasion inattendue. C'est ainsi que l'administrateur du cercle, les secrétaires, les chefs de services et quelques responsables de maisons de commerce ont été regroupés dans ce lieu en 1920, à côté de l'autorité militaire, là où ils peuvent trouver aide et protection. C'est ce lieu qui constitue la trame de la ville coloniale, avec un premier lotissement au cours de cette même année.

L'une des raisons sécuritaires de l'isolement du quartier des Européens, est la phobie des troubles sociaux à caractère religieux. En effet, dans les milieux coloniaux, deux tendances s'affrontent à propos du bien-fondé ou non de l'Islam. Pendant que l'une voit dans l'Islam une religion monothéiste à la mission civilisatrice analogue au christianisme, l'autre thèse au contraire, y voit un élément subversif, une base de lutte contre la domination européenne, vu la longue résistance de Samory Touré dans le nord de la colonie et ses implications (J.N Loucou, 2016, p. 197). Mais avec la capture de Samory, sa déportation et sa mort en 1900, la crainte de l'administration coloniale face à la poussée des leaders musulmans et la propagande anti-française des marabouts semblent considérablement diminuer cette phobie (J. B Seka, A.B Adoffi, 2021, p. 26). Toutefois, à Daloa, avec la présence dominante des musulmans dans le quartier africain en provenance du nord de la colonie et même de Ségou, dans le Soudan français, des leaders musulmans tels que Baba Diaby et Bounafra Mariko créent deux écoles coraniques en 1919⁹. En plus, des mouvements de réveils religieux d'origine tijani et le mouridisme s'installent à Daloa en novembre 1919 avec Magaté Gueye¹⁰. Cette densification de l'islam à Daloa suscite la peur de la résurgence des troubles religieux, et cela devient une préoccupation majeure de l'administration, surtout que la baisse des prix des produits suscite déjà la grève des paysans. Pour éviter que cette grogne des producteurs soit exploitée pour régler des comptes à caractère religieux, l'administration renforce l'encrage du quartier résidentiel à cet endroit avec un bouclier humain formé des soldats coloniaux. À ce facteur de marginalisation qui motive l'isolement des Européens de la ville coloniale, s'ajoute les barrières sanitaires.

3.2. La Sécurité sanitaire comme motif de la marginalisation socio-spatiale

La sécurité sanitaire constitue un véritable souci pour les Européens avec les ravages déjà provoqués par des maladies tropicales au sein de la population européenne à Bassam entre 1898 et 1900 (J. B Seka ; A. B Adoffi, 2021, p. 30). Les principales maladies sont le paludisme, la dysenterie, la variole et la fièvre jaune, qui se présente comme la principale

⁹ Cf. Amara Diaby, notre entretien du 20 Août 2019 à son domicile de Dioulabougou

¹⁰ ANCI, 2EE52, rapport trimestriel sur la situation socio-politique du cercle de Daloa, 1920

cause de décès des Européens dans les villes coloniales. C'est donc pendant la colonisation que ces maladies se sont développées en zone forestière (A. B Adoffi, 2017, p. 114). A Daloa par exemple, c'est surtout avec l'arrivée massive des populations allogènes Dioula, venant du nord de la colonie, dès 1919 et 1920, que des cas d'épidémies jamais vus ailleurs, comme l'épidémie d'oreillons, ont été enregistrés¹¹. Ainsi, pour se protéger contre une éventuelle contagion, l'administration européenne barricade le quartier résidentiel. Les autochtones et les autres peuples africains considérés comme des hommes sales et porteurs de maladies n'ont pas accès au quartier résidentiel habité par les Européens. Les barrières sanitaires apparaissent donc comme une stratégie pour se prémunir des maladies tropicales¹². Ce sont des mesures qui répondent à la volonté de la France de protéger ses fonctionnaires coloniaux, meurtris par des épidémies fièvre jaune. Plusieurs grandes villes coloniales, notamment les agglomérations commerciales comme Agboville, Daloa et Abengourou connaissent sévèrement cette ségrégation socio-spatiale dès le début des années 1920 et 1930, plus qu'au début du siècle.

3.3. L'impact de la gouvernance urbaine coloniale sur la société

La question des populations africaines dans les projets urbains coloniaux relève de la législation foncière imposée par l'autorité coloniale à partir de l'installation de l'administration française (J. V. Zinsou, 1975, p. 74). Celle-ci se substituant en propriétaire terrien octroie des lots urbains définitifs aux Européens et des concessions provisoires aux africains, qui sont pour la plupart des étrangers car, même jusqu'en 1950, la population ivoirienne ne représente que 49% de la population urbaine, les africains des autres en représentent 44%, avec 3% des voltaïques (J. N Loucou, 2016, p. 86). À Daloa par exemple, les populations autochtones vivent toujours repliées dans les villages éloignés de deux à trois kilomètres de la ville, excepté quelques privilégiés de la société, notamment les commis subalternes de l'administration (P. Kipré, 1985, p. 120). Ainsi, la politique de quartiers séparés remodèle l'espace en deux figures sociales, éloignant les Africains des Européens. L'administration affecte alors des concessions provisoires aux Noirs, qui sont soumis à des règles de déplacements et de relocalisation à tout moment. C'est pourquoi, la ville présente un paysage naturel et social différencié et immédiatement visible. Le quartier européen dont les résidences sont construites avec des matériaux de qualité, des maisons en dur, disposés d'un minimum d'équipement. Par contre, les quartiers africains, habités par les citoyens démunis

¹¹ ANCI, 2HH102 XII, Rapports sanitaires de l'administrateur du cercle de Daloa au gouverneur de la colonie de Côte d'Ivoire, 3 Janvier 1925.

¹² C. f Joseph Méral, notre entretien du 30 juillet 2019, à son domicile du quartier commerce.

sur des terrains marécageux avec des habitats précaires, construits à l'aide de planches et de bois de caisse. Cette classe de la population urbaine subit le fait urbain sur toutes formes.

Conclusion

Dès la première moitié du XXe, avec l'émergence des villes coloniales, la marginalisation et la discrimination constituent la réalité vivante de la vie urbaine. À Daloa, cette réalité de discrimination se manifeste aux niveaux professionnel, social et résidentiel. En effet, les rapports entre les Noirs et les Blancs dans la ville de Daloa n'échappent pas aux excès du pouvoir colonial, surtout les brimades, les vexations et les autres humiliations. Seul le cadre du travail offre quelque fois un minimum de contact. Et si les Blancs ne fréquentent pas les milieux « indigènes », il est par contre donné le privilège à certains travailleurs noirs de côtoyer le milieu des « maîtres » de la ville. C'est le cas des boys, des cuisiniers et autres plantons. Ce sont donc deux grandes communautés juxtaposées qui ne s'interpénètrent pas. En grande partie, cette marginalisation est due à la peur de maladies tropicales très contagieuses, telles que la variole et l'oreillon. Et la proximité avec la population locale, considérée comme insalubre par les Européens peut entraîner la contagion, d'où l'éloignement des populations locales. En plus, plusieurs autres raisons expliquent la ségrégation socio-spatiale, notamment l'insécurité liée à la contestation de la présence européenne et aux émeutes sociales à relent religieux.

Sources et Bibliographie

Sources orales

N°	Nom et Prénoms	Date et lieu de l'entretien	Profession	Année et lieu de Naissance	Thème abordé
1	DIABY Amara	20/08/2019 à Daloa	Commerçant	Né en 1943 à Daloa	La migration dioula et l'expansion de l'Islam
2	MERAL Joseph	30/07/2018 à Daloa	Commerçant	Né en 1938 à Daloa	La vie urbaine
3	NAHOUNOU Semien	20/09/2019 à Daloa	Chef de terre	Né à Daloa en 1938	Révolte, résistance et contestation du colonialisme
4	TAPE Germain Douba	15/11/2019 à Daloa	Ex-conseiller municipal (1974-2001)	Né à Daloa en 1937	Cohabitation entre Européens et Africains dans la ville coloniale

Sources d'archives

Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), 2 DD125-X3, 1937

Abidjan Archives nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), 1EE 38, 1924

Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), 4DD40, 1936



Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), 2EE174, 1924

Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), 2EE 124/XI, 1925

Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), 2HH102 XII, 1935

Bibliographie

ADOFFI Ange Barnabé, 2017, « La médecine coloniale dans le rapprochement des peuples en Côte d'Ivoire : Le cas des Mandé et des Bété de Daloa (1905-1924) » *Actes du dixième congrès de l'Association des études Mandé*, Grand Bassam, p.112-125.

DIABATE Alassane, 2018, « La gestion de la ville de Daloa de 1960 à 1970 », *revue ivoirienne d'histoire*, université Jean Lorougnon Guédé Daloa, n°004, p.110-120.

KIPRE Pierre, 1985, *Villes de Côte d'Ivoire : 1893-1940*, Abidjan, NEA, T.2 : Economie et Société, 290 p.

KOUASSI Yao Ernest, 2021, « Dynamique spatiale de la ville de Daloa (centre-ouest de la Côte d'Ivoire) », *Revue Dalogeo*, n°005, p.235-248.

LAGO Blé Angelin, 2019, « La vie communautaire dans la ville de Daloa à la veille de l'indépendance : 1940-1960 », *Revue ivoirienne des sciences historiques*, n°006, pp.53-65

LOUCOU Jean-Noël, 2016, *La Côte d'Ivoire coloniale : 1893-1960*, Abidjan, Fondation FHB, 325 p.

RECOLIN Sophie, 2017, « Les lumières de la ville (XIX^e-XX^e siècle) », *Histoire urbaine*, vol.3, n° 50, p.5-12.

SEKA Jean Baptiste et ADOFFI Ange Barnabé, 2021 « Environnement, cadre socio-économique et phobies des Européens en Côte d'Ivoire (1895-1939) », *International journal of humanities and social science invention (IJHSSI)*, vol.10, n°10, p.24-34.

WONDJI Christophe, 1972, « Commerce du cola et marchés précoloniaux dans la région de Daloa », *Annales de l'université d'Abidjan*, série 1-Histoire, vol.1, p.123-141.

ZINSOU Jean Vincent, 1975, « L'administration française en Côte d'Ivoire : 1890-1922 », in *Annales de l'université d'Abidjan*, série 1 Histoire, vol. III, 1975, p.70-87.

ZUNON Gnobo Julien, 1977, *Les échanges dans la région de Daloa du milieu du XIX siècle à 1936*, Doctorat pour le 3^{ème} cycle en d'Histoire, Université de Paris I Sorbonne, 554 p.